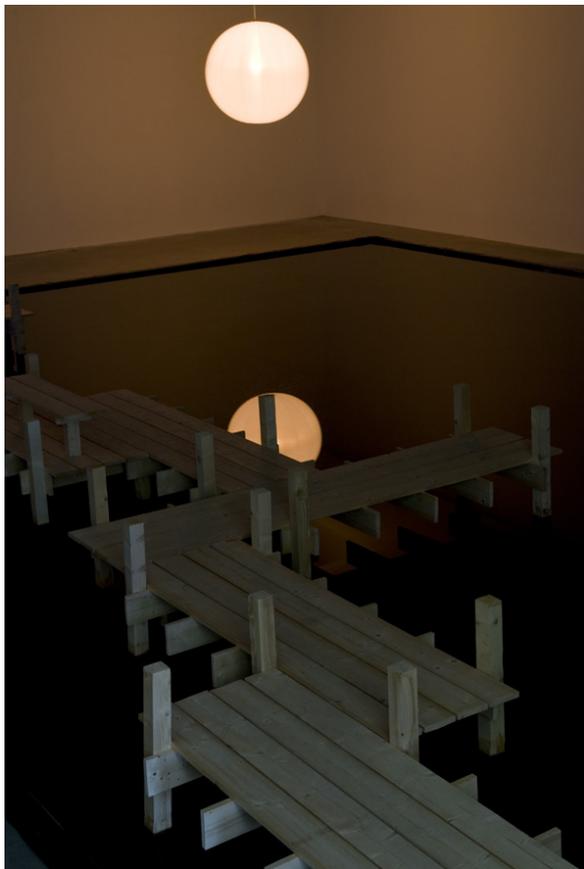


Frac des Pays de la Loire

## Document d'aide à la visite

---



### Spencer Finch *Between the moon and the sea*

>>>-> exposition du 19 mars  
au 30 mai 2010  
au Frac des Pays de la Loire

---

Spencer Finch est un artiste américain, né en 1962 qui a participé à de nombreuses expositions internationales, notamment à la Biennale de Venise en 2009. Son travail s'attache à traduire l'impression laissée par des phénomènes naturels, notre expérience sensorielle de la nature : une intensité lumineuse, la qualité d'un vent, le voile d'un brouillard annulant progressivement les cimes d'une forêt. Dans ses installations, Spencer Finch tente de redonner avec beaucoup de poésie, le

souvenir d'une perception fortuite de la nature, qu'il garde en souvenir mais qui est aussi un instant qu'il peut partager avec chaque visiteur car il nous raconte dans ses «tableaux» un vécu sensoriel universel. L'exposition *Between the moon and the sea* fait partie de ce travail sur les sens, elle plonge le spectateur dans un paysage qui semble avoir été capté dans la nature et réintroduit dans la salle d'exposition. Il s'agit d'une installation, qui représente un clair de lune se reflétant sur une étendue d'eau. Le visiteur peut se laisser aller à la contemplation, à la méditation, plonger son regard ou ses pensées à la surface de l'eau, qui dans l'obscurité de la nuit suggérée par l'artiste, renvoi le reflet de l'architecture de la salle et provoque un sentiment de profondeur, d'immensité et parfois même de vertige.

- > L'œuvre in-situ
  - > Le rapport à l'architecture
- 

*Between the moon and the sea* est une œuvre «in-situ», elle a été pensée par l'artiste à partir du lieu, en adéquation avec l'architecture de la salle d'exposition mais aussi avec l'environnement extérieur. On peut noter la présence de films occultants sur la fenêtre et la porte vitrée qui plongent la salle dans l'obscurité tout en laissant apparaître en transparence le paysage extérieur.

L'installation, pensée à l'échelle du lieu, occupe l'espace de la grande salle : occupation au sol, jeux de reflets, suspension au plafond : tout le volume de la salle d'exposition est ainsi occupée et révélé. Les reflets du plafond à la surface de l'eau créent une sensation de profondeur et parfois de vertige.

L'architecture est à la fois révélée par ce reflet mais aussi effacée par l'obscurité dans laquelle nous plonge Spencer Finch, les angles de la pièce disparaissent, l'illusion d'être dans un espace extérieur opère et nous fait oublier l'espace fermé.

- > Atmosphère lumineuse
  - > La lumière, l'espace : la question de l'immatériel
- 

Le soleil tient une place centrale dans l'œuvre de Spencer Finch. Comme beaucoup de peintres et de scientifiques avant lui - Monet, Turner ou encore Newton - il est fasciné par

La lumière et par les couleurs qu'elle révèle.  
*« Une grande partie de mon travail consiste à voir ce que d'autres personnes ont vu à un endroit et à un instant différent ».*

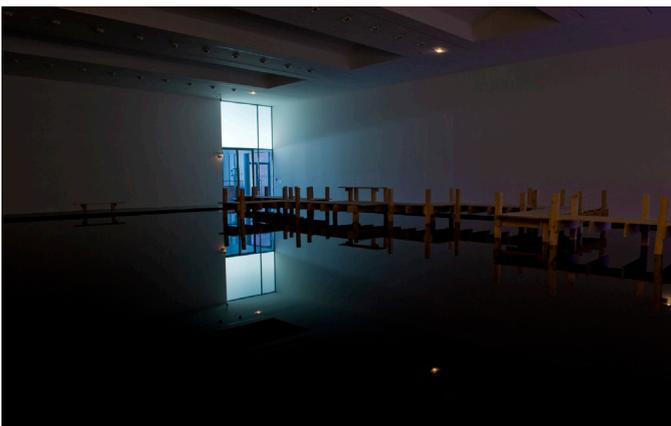


Spencer Finch, *I'm trying to paint the air (after Monet)*, 2007

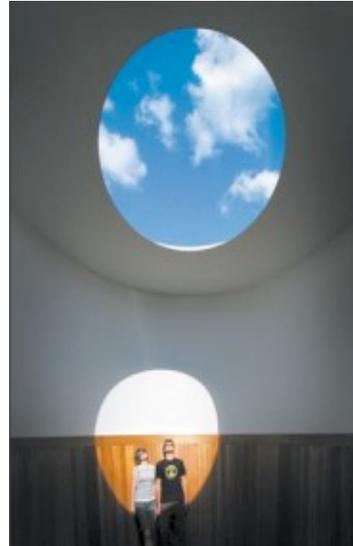
Le Frac possède une œuvre de Spencer Finch intitulée *I'm trying to paint the air (after Monet)*. Il s'agit d'une sculpture lumineuse qui présente un ensemble de 7 éléments, chacun d'eux représentant la structure moléculaire d'un pigment spécifique. Ces pigments étaient ceux utilisés par Claude Monet pour peindre l'air et le ciel dans ses tableaux : le bleu cobalt, le violet cobalt, le bleu céruléen, le violet manganèse, le bleu ultramarine, le vert viride, le jaune cadmium.

Spencer Finch travaille l'immatériel. La lumière, le ciel, l'espace, l'atmosphère... autant de notions immatérielles qu'il souhaite faire ressentir aux spectateurs. Dans l'exposition du Frac, la lumière est partout : sur les objets, les murs, dans les reflets, au travers des ouvertures, flottante et dispersée, elle englobe le visiteur mais reste insaisissable.

On retrouve donc naturellement dans le travail de cet artiste les notions de légèreté, de lévitation ou d'apenseteur. Ici, le ballon qui représente la lune semble flotter dans l'espace. L'étendue d'eau et les reflets qui s'y projettent rendent aux objets une dimension mouvante, évanescence, sorte de mirage. Le visiteur lui-même, lorsqu'il franchit le ponton s'élève au-dessus du paysage.



On retrouve cette interrogation sur la lumière dans le travail de différents artistes comme James Turrell par exemple. Sa démarche peut être mise en résonance avec celle de Spencer Finch : la mise en espace de la lumière, l'expérience de la contemplation partagée avec le spectateur, ou encore la perception des différentes qualités de lumières que les deux artistes captent dans une mise en perspective entre nature et architecture.



À travers l'œuvre *Kielder Skyspace*, James Turrell propose au spectateur une expérience sensorielle de la lumière dans laquelle le visiteur est amené à observer les différentes qualités de la lumière selon les conditions climatiques et l'heure.

James Turrell, *Kielder Skyspace*, 2000

### > Le rapport entre extérieur et intérieur : du paysage au décor

Le visiteur découvre un paysage. Représentation d'un clair de lune, nous sommes face à une sorte d'image mentale collective, carte postale d'un paysage un peu « cliché ». C'est un thème récurrent chez Spencer Finch qui cherche à retranscrire des atmosphères lumineuses, des ambiances climatiques, souvenir réel ou rêvé d'une perception de la nature.

Comme nombre de ses prédécesseurs dans l'histoire de l'art – les Impressionnistes par exemple, auxquels Finch fait clairement référence – il s'intéresse notamment à cette question du paysage et au traitement spécifique de la lumière et de la couleur. Mais plus qu'une « image », l'œuvre de Spencer Finch plonge le spectateur dans une atmosphère.

En utilisant les lumières directes des fenêtres et portes existantes de la grande salle, l'artiste fait pénétrer le paysage extérieur réel dans son installation. Son propre paysage extérieur recréé ici en intérieur projette le visiteur vers un ailleurs, fluctuant en intensité lumineuse selon les moments de la journée.

Les éléments naturels qui composent cette

installation et lui confère son caractère éphémère - l'eau qui est amenée à s'évaporer au fil de l'exposition - suggère un rapport au temps en phase avec les phénomènes extérieurs naturels.



Dans cet univers que nous propose Spencer Finch, tous les sens sont convoqués dans une atmosphère qui invite au calme et à la quiétude. Tout d'abord la vue doit s'adapter à l'obscurité, la résonance de la pièce qui est amplifiée par la présence de l'eau, amène le visiteur à parler à voix basse à se déplacer doucement, l'odeur qui se dégage de l'eau et du bois mouillé, l'humidité de l'air, tous ces éléments participent de l'immersion du visiteur dans cet environnement qui convoque la rencontre entre nature et architecture. D'autre part le rapport à l'échelle du lieu et à l'espace semble tronqué, artificiel, le paradoxe s'installe, la notion de décor apparaît. La nature est miniaturisée, mise en scène, presque théâtralisée. On peut penser en effet à un décor de théâtre.

La déambulation est elle-même artificielle, le visiteur se trouvant pris au jeu du cliché de la ballade romantique au clair de lune. Dans ce paysage fabriqué par l'artiste, les matériaux sont ceux des bassins artificiels (bâche de piscine, pontons de bois des jardins domestiques) et renvoient aux objets de décoration intérieure (le ballon rétroéclairé transformé ici en lune est en réalité un objet publicitaire, mais fait clairement référence à un luminaire).

Ce paysage artificiel fait également écho à la tradition japonaise des jardins miniature zen.

## > L'évocation du Japon

L'épuration des lignes, la simplicité des éléments, l'immersion dans la nature, le ponton en bois, autant d'éléments qui constituent l'installation de Spencer Finch et qui font écho à la culture japonaise et à

sa tradition des jardins zen.

*La particularité de ces jardins est une conception philosophique particulière où l'homme ne domine pas la nature mais y participe. Le jardin doit donc se présenter comme un paysage naturel, sinon idéal. L'art de la composition doit s'effacer au profit de la représentation symbolique que l'on se fait d'un lieu de séjour divin. Il est avant tout un microcosme servant à retenir les énergies subtiles et bénéfiques qui, petit à petit, viennent l'habiter. Peu importe sa taille car une simple pierre peut alors se transformer en lac ou en montagne au gré de la composition. Le jardin joue ainsi un rôle essentiel d'espace intermédiaire entre le sacré et le profane, l'invisible et le visible, le subtil et le grossier, l'interne et l'externe.*

Comme dans l'œuvre pérenne de Tadashi Kawamata réalisée à Lavau-sur-Loire, le visiteur est invité sur le ponton de bois à suivre un cheminement, l'artiste propose ainsi un point de vue sur la nature. Les questions de la contemplation, des lignes et des matériaux simples, de la promenade sont posées par ces deux artistes.

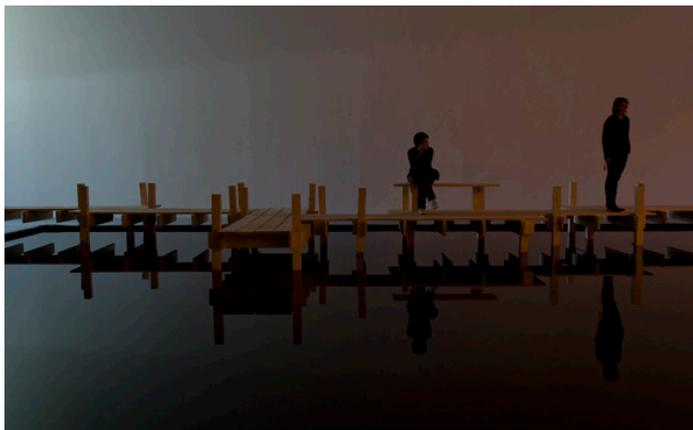


Tadashi Kawamata, *L'observatoire*, 2007-2009

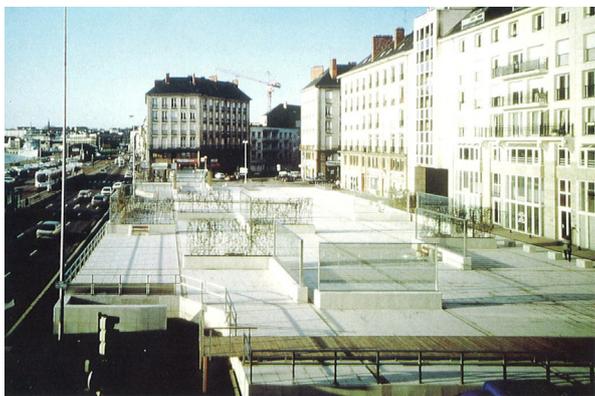
*En 2007 à l'occasion de la première édition de la manifestation d'art contemporain «Estuaire» l'artiste Tadashi Kawamata réalise à Lavau-sur-Loire un observatoire dont la structure en bois est posée sur les rives du fleuve, l'artiste offre aux habitants un nouveau point de vue sur le fleuve en créant un cheminement aboutissant à cette structure en bois, le visiteur s'élève peu à peu dans les roselières et atteint une plate-forme sur laquelle est implantée la tour. En 2009, l'artiste finit l'œuvre en implantant sur 800 m un chemin de bois sur les prairies et les roselières qui séparent l'observatoire du village. À 40 cm au-dessus du sol, sans garde-corps, il permet au promeneur l'expérience d'une véritable immersion dans la nature.*

- > La place du spectateur
- > La question du point de vue

L'installation de Spencer Finch questionne la place du spectateur dans l'œuvre. Dès qu'il franchit la porte de la salle d'exposition le visiteur est immergé dans l'œuvre, il est invité à investir le lieu librement. Il peut faire le tour de l'installation ou emprunter le ponton qui surplombe et traverse ce lac artificiel et prendre ainsi de la hauteur. De multiples points de vue sont proposés ainsi par l'artiste.



Deux bancs sont aussi là, l'un sur le ponton, l'autre sur la berge, pour celui qui souhaite s'arrêter. L'artiste implique ainsi physiquement le visiteur dans l'œuvre. Les jeux de reflets participent également de cette interaction entre œuvre et spectateur.



Dan Graham, *New Labyrinth for Nantes*, 1992-94

*Dans cette invitation au cheminement, le travail de Spencer Finch peut également être mis en parallèle avec l'œuvre que l'artiste Dan Graham a réalisée à Nantes, le long des quais de la Fosse. L'artiste y installe des éléments vitrés qui constituent un labyrinthe et à la surface desquelles la ville, comme le visiteur, se reflètent. Ce labyrinthe se parcourt sur un ponton de bois surélevé. On y retrouve alors les notions de légèreté, de déambulation, de point de vue, de participation du spectateur, évoquées dans le travail de Spencer Finch.*

## Références aux programmes d'arts plastiques :

> classe de troisième :  
 « L'espace, l'œuvre et le spectateur  
 L'espace de présentation de l'œuvre : rapport entre l'échelle de l'œuvre et l'échelle du lieu, accrochage, mise en scène, éclairage »

> classe de première :  
 enseignement obligatoire : l'œuvre et le lieu  
 le lieu comme espace à investir  
 le lieu imaginé et (ou) construit, décor éphémère, espace scénographique

> classe de terminale :  
 enseignement de spécialité  
 nouvelle question au programme :  
 champ des activités et des productions tridimensionnelles : espace, mouvement et son dans la sculpture de la seconde moitié du XXe siècle  
 les divers phénomènes liés à l'espace, le corps et la perception du spectateur

Frac des Pays de la Loire  
 Fonds régional d'art contemporain  
 La Fleuriaye, Bd Ampère, 44470 Carquefou  
 t. + 33 (0) 2 28 01 50 00 / f. + 33 (0) 2 28 01 57 67  
 contact@fracdespaysdelaloire.com  
 www.fracdespaysdelaloire.com  
 -  
 groupes tous les jours sur rendez-vous /  
 contact : 02 28 01 57 66  
 mediation@fracdespaysdelaloire.com  
 -

Dossier réalisé par le Service des publics du Frac des Pays de la Loire et Hélène Villapadierna, enseignante d'arts plastiques chargée de mission au Frac

### Service des publics :

Lucie Charrier :  
 Attachée au développement des publics  
 publics@fracdespaysdelaloire.com,  
 t. 02 28 01 57 66  
 -

Karine Poirier :  
 Attachée à l'information et aux relations avec le public,  
 mediation@fracdespaysdelaloire.com  
 -

Pauline Amine :  
 Assistante à la médiation  
 mediation@fracdespaysdelaloire.com  
 t. 02 28 01 57 62  
 -

Hélène Villapadierna : Enseignante chargée de mission, présente au Frac les mercredi après-midi  
 helene.villapadierna@ac-nantes.fr

